

## Chapitre 1

# En amont du commentaire littéraire : méthodologie

## I. Définitions et pratiques

L'épreuve de littérature consiste en un **commentaire de texte, linéaire ou composé**. Le candidat compose à partir d'un texte écrit en **français entre le XVI<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui**, choisi parmi tous les genres littéraires. Aucune connaissance de l'auteur ou de l'œuvre n'est requise ; le candidat peut mobiliser d'autres références culturelles lorsqu'elles éclairent le texte.

« Cette épreuve ne comporte pas de programme déterminé. Elle sollicite les savoirs et les instruments intellectuels normalement acquis au terme d'une scolarité secondaire réussie, et s'appuie plus particulièrement sur **les programmes de français de première**.

Dans le commentaire, il est nécessaire de dégager l'orientation, la thèse, les arguments du texte. L'épreuve requiert ainsi du candidat une culture solide et maîtrisée ; elle permet d'apprécier, outre ses capacités d'expression, ses qualités de compréhension, de réflexion et de jugement<sup>1</sup> ».

### A. La finalité argumentative du commentaire

Le commentaire de texte est avant tout une **démonstration**, un projet de lecture **ordonné** autour d'une problématique et d'axes qui sont les réponses faites à cette question. En tant que tel, ce n'est pas une liste de figures de styles ni un pointillisme critique, mais un devoir qui construit une réponse.

**Aucun implicite ne peut être toléré** : vous devez, à chaque fois, expliciter au maximum votre pensée, du simple fait que le correcteur n'est pas vous, que vous devez être compréhensible par et pour tous. Ce dernier ne connaît pas votre culture ni vos références littéraires, vous devez donc à chaque fois tout expliciter, même si cela vous semble évident.

Un second point primordial : citez un registre, une figure de style ne suffit pas, ce n'est que la moitié du chemin qui est parcouru. Peu importe que vous repérez une allitération en « c » ou bien une périphrase, si vous ne faites l'hypothèse de son emploi. C'est ce défaut qui fait échouer la moitié des candidats. Chaque relevé, chaque exemple doit être **analysé pour démontrer le sens voulu par l'auteur**, en

1. <http://www.sciencespo.fr/admissions/fr/content/lepreuve-option>.

faire l'archéologie, afin d'expliquer son effet littéraire, stylistique, esthétique sur le lecteur, sous la forme d'une hypothèse.

- ▀ **Il faut donc toujours se demander dans quelle mesure la narration (la manière de raconter) donne un sens à la fiction (ce qui est raconté).**

Les copies valorisées sont celles qui font l'essai d'une interprétation, non celles qui en restent à une description des phénomènes textuels.

## **B. Les différences entre le commentaire linéaire et composé**

Traditionnellement le commentaire linéaire est davantage réservé au commentaire philosophique, pour suivre la progression de la pensée de l'auteur.

L'approche linéaire est nécessaire, si ce n'est une étape obligatoire, au brouillon, mais le devoir ne serait être la retranscription de cette étude linéaire. Le devoir doit être la réponse à une question et donc être le déploiement d'un projet de lecture, qui, traditionnellement, **part du thème et du registre du texte, puis en interprète la fonction symbolique.**

## **C. Typologie des textes étudiés**

En se fondant sur l'analyse des sept textes littéraires au concours depuis 2013 des constantes apparaissent :

- La longueur moyenne du texte est de 25 lignes.
- Les textes tombés au concours appartiennent au XIX<sup>e</sup> (Hugo, Balzac en 2015 et 2019, Chateaubriand, Flaubert) et XX<sup>e</sup> siècle (Yourcenar, Aragon), ce qui ne veut pas dire non plus qu'il faille faire l'impasse sur les grands auteurs des siècles passés : Montaigne, Ronsard, Corneille, Racine, Molière, La Fayette, La Bruyère, Marivaux, Beaumarchais, Diderot, Rousseau...
- Les textes sont relativement connus et ne doivent pas désarçonner le lecteur traditionnel par leur rareté, excepté celui de Yourcenar.

## **II. Gestion du brouillon**

### **A. Présentation du brouillon**

La gestion matérielle du brouillon n'est pas anecdotique. Un brouillon ne s'écrit que recto. Le recto/verso est à bannir : c'est le meilleur moyen de se perdre. Il vous faut **3 feuilles au minimum.**

- Une feuille, la première est réservée à l'analyse du texte.
- Une seconde, au plan.
- Une troisième à l'introduction et à la conclusion.

## B. Gestion du temps

La durée de l'épreuve est de **3 heures**, il est donc conseillé de respecter cette répartition du temps :

- En amont de la rédaction : **45 min à 1 h maximum**.
- Temps de la **rédaction** et de **relecture** : **2 heures**.

Il est **impératif de se relire**. Nous ne conseillons pas la relecture finale ; peu de candidats ont le temps de cette pratique. Il est donc obligatoire de **se relire AU COURS de l'écriture**, pour lisser la copie : il vaut mieux en effet n'avoir relu sa copie qu'au trois quarts que pas du tout.

Pour ce faire, la relecture doit s'effectuer **en 3 temps** :

- Relecture de l'introduction dès son achèvement.
- Relecture de chaque paragraphe dès son achèvement.
- Relecture de la conclusion.

Outre cet effort de lissage, vous vous rendrez compte de la progression de votre pensée, et adapterez mieux votre plan, soignerez vos articulations logiques.

## C. Lecture du texte et repérage du thème

L'étape de la lecture est primordiale : c'est là que vous entrez dans le texte pour la première fois, que peuvent se poser des questions d'incompréhensions, voire que les hors sujets naissent, du fait d'une lecture initiale inattentive, fautive, angoissée du fait de l'examen.

Connaître l'auteur est un avantage puisque votre lecture est déjà nourrie de vos connaissances sur le système de pensées de celui-ci, mais peut aussi s'avérer dangereux si vous plaquez vos connaissances sur le texte, en niant sa singularité, sa spécificité dans l'œuvre de l'auteur.

De même, ne pas connaître l'auteur est un frein, mais, paradoxalement, peut aussi être une aide : vierge de tout présupposés de lectures, de tout *a priori*, vous êtes plus attentif face à ce texte inconnu.

La posture de lecture doit donc osciller entre ces deux attitudes : une lecture du texte naïve, sans préjugés philosophiques, puis une seconde en prenant en compte la singularité du texte par rapport à l'œuvre de l'auteur. Il faut faire donc preuve d'un **état d'esprit de disponibilité**.

La difficulté du texte (vocabulaire, tournure, langue), ne doit pas être un frein : le texte philosophique gagne en compréhension par sa relecture.

- **Avant la première lecture : numérotez** les lignes pour dégager la structure du texte et simplifiez le renvoi aux citations ultérieures.
- **Première lecture :** la première lecture qui permet de se plonger dans le sens littéral du texte, sert à comprendre le sens du texte et à répondre aux questions traditionnelles : qui, quoi, où, quand, avec qui, pourquoi, comment... la première étape de cette compréhension sera de **repérer le thème du texte**, le(s) **registre(s)**, le type de texte : **descriptif, narratif, argumentatif...**
- **Seconde lecture : structure du plan du texte et résumé du texte.** Cette étape est fondamentale : elle permet de comprendre la structure du texte. Pour ce faire, il faut analyser les différents moments du texte, afin de mieux cerner la progression textuelle. Celle-ci permet de construire le résumé du texte et de dégager les idées fortes du passage.
- **Troisième lecture : analyse linéaire du texte.** C'est à ce moment que vous commencez à expliciter ligne à ligne le texte, en soulignant les mots clés, en analysant les effets d'échos dans le texte, les champs lexicaux les systèmes d'oppositions.

Pour ce faire, il faut analyser chaque ligne/vers : thème, registre, tout effet de style qui s'éloigne d'une syntaxe (ordre des mots), d'un emploi de vocabulaire commun, traditionnel.

Tout procédé d'écriture doit donc être explicité :

- Il faut expliquer son mécanisme : comment il est mis en place.  
Par exemple dans le cas d'une allitération, il faut toutes les relever : « Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire » (Racine, *Phèdre*).
- Il faut ensuite montrer son effet de lecture : qu'apporte-t-il au texte ?  
L'allitération en « i » est une *harmonie imitative* : elle imite le cri, la plainte, accentue le désarroi déchirant du personnage.

Ensuite, il faut dégager des constantes d'écritures : métaphore filée, thème commun, opposition structurante, afin de dépasser le pointillisme de l'analyse, et de rassembler les effets épars pour les réunir en thèmes.

#### D. Comment trouver la problématique idoine

La problématique doit à la fois intégrer **l'ensemble** du texte, non une partie, être **spécifique** au texte, c'est-à-dire non interchangeable avec un autre, et **contenir une perspective symbolique** : en quoi ce texte est aussi un jugement de valeur sur le monde.

En ce sens, la problématique peut soit entraîner un plan, soit découler de celui-ci.

## E. Comment trouver un plan

Le plan, qui n'excède pas **3 parties**, et **3 sous-parties** (au minimum 2 parties, 2 sous-parties par partie), est la réponse à la problématique: il reprend dans sa formule les mots du sujet obligatoirement, ou leurs synonymes.

On ne cherche jamais un plan en partant du I puis en essayant de trouver les sous-parties.

Il faut, pour être efficace, ne commencer que par **trouver les titres des grandes parties**. Cela pose clairement votre projet: le début, le milieu, la fin.

Une fois trouvé votre plan, dont les éléments, répétons-le, sont une réponse à votre problématique, vous pouvez, ensuite, chercher les sous-parties.

Il n'est pas nécessaire de faire un plan classique en 3 grandes parties, 3 sous-parties. Si vous y parvenez, tant mieux, mais:

- ne cherchez pas obligatoirement la symétrie au détriment du contenu;
- vous pouvez perdre du temps à le trouver.

Traditionnellement, les parties sont à peu près équilibrées.

## III. La rédaction du devoir

### A. Comment rédiger l'introduction

Paradoxalement si le développement est la partie la plus longue du devoir, son importance est la même que celle du couple **Introduction + Conclusion**.

En effet l'introduction et la conclusion forment les deux seuils du devoir: la prise de contact et le bilan; ce sont donc les deux parties les plus importantes.

Si l'introduction et la conclusion n'accrochent pas le lecteur, le message transmis dans le développement sera moins convaincant.

**L'introduction et la conclusion ne doivent donc jamais être bâclées.**

On pardonnera un développement qui s'égare si **l'introduction et la conclusion** resserrent votre thèse, la **cadrent**.

L'introduction du commentaire comporte 3 stades, la présentation de l'œuvre et de l'écrivain, la problématique, le plan.

- Présentation de l'œuvre et de l'écrivain:
  - Rapide biographie littéraire de l'auteur, son mouvement, une à deux œuvres connus, anecdotes importantes pour mettre en contexte l'œuvre à commenter.

- Résumé de l'œuvre dont est issu le texte, si elle est connue.
- Résumé obligatoire du texte, celui fait en deuxième lecture :
  - Thème.
  - Composition, s'il y en a une claire et présente.

Ce résumé, par son contenu, annonce la problématique : si le texte comporte une critique de la guerre, il faut l'indiquer pour arriver à la problématisation.

- Attention aux codes :  
 Pour le théâtre on indique (I, 3) pour acte et scène.  
 On souligne **toujours** le titre de l'œuvre, les « » sont pour le nom du poème ou du chapitre du poème. Par exemple : « L'Albatros », tiré du recueil *Les Fleurs du mal*.
- Problématique : elle est la conséquence du résumé qui, en son sein, montrait une tension, un fait remarquable. Il existe deux manières de l'écrire, la première étant privilégiée :
  - Soit : À la lecture de ce texte, nous pouvons donc nous demander comment Voltaire dénonce les travers de la guerre.
  - Soit : À la lecture de ce texte, nous pouvons donc nous demander : « Comment Voltaire dénonce-t-il les travers de la guerre ? »
- Annonce du plan : simplement les grandes parties, jamais les sous-parties.  
 Par exemple : Nous répondrons à cette question en analysant **d'abord, ensuite, enfin** ; ou **dans en un premier temps, en un second temps, en un dernier temps**.

## B. Comment rédiger le développement

Pour rendre votre devoir lisible, sauter :

- 3 lignes entre l'introduction et la première partie.
- 2 lignes entre chaque partie.
- 1 ligne entre chaque paragraphe, en n'oubliant les alinéas de 3 carreaux pour chaque début de paragraphe.

Chaque paragraphe se compose ainsi :

- La première phrase de chaque paragraphe indique le thème développé dans celui-ci, cette phrase correspond à celle de votre plan.
- Attention, le premier paragraphe de chaque nouvelle partie est toujours surmonté de la thèse de la partie : en effet, le paragraphe est une étape argumentative qui démontre une thèse de grande partie. En ce sens, il y a à chaque nouvelle partie deux hiérarchies qui se superposent : la partie et le paragraphe. Sans cela, vous rentrez directement dans une démonstration dont on ignore la finalité.

- Vous développez votre paragraphe par des exemples précis : dans le cas d'un champ lexical, il faut citer les éléments les plus importants.
  - **Mieux vaut un exemple bien développé que plusieurs qui ne font pas avancer le paragraphe.**
  - Tirer les conclusions de votre exemple.
  - Enfin résumer votre paragraphe et faites une ouverture sur le suivant.

### C. Comment rédiger la conclusion

L'introduction est courte, ce n'est pas le lieu d'un développement argumentatif. Elle fait à peu près 6 lignes.

Il faut en indiquer le début par un mot conclusif : en conclusion, pour conclure, en définitive...

Il convient de :

1. **Relire l'introduction**, afin de se rappeler du sujet, et de tenter, si c'est le cas, de réorienter la conclusion vers le projet initial de l'introduction, projet donné dans le plan.
2. **Résumer** en une phrase ou deux **chaque partie**, en reprenant pour cela le titre de chacune d'elle et en reformulant les idées de chaque paragraphe.
3. Enfin faire une **ouverture du sujet** :
  - Soit sur un autre texte de l'auteur qui traiterait du même sujet.
  - Soit d'un autre auteur qui traiterait du même sujet.



## Chapitre 2

# Se confronter au texte : connaissances

### I. Mettre en perspective le texte littéraire par l'histoire des mouvements littéraires

Pour comprendre la spécificité du texte littéraire, il convient avant tout de les replacer dans leur contexte spécifique d'écriture, leur mouvement, même s'il n'est pas prisonnier. Ainsi Flaubert s'est toujours défendu d'appartenir à toute école de pensée, mais il est rattaché au réalisme. De même, Baudelaire est héritier du romantisme noir et précurseur du symbolisme...

#### A. XVI<sup>e</sup> siècle

##### 1. L'humanisme (vers 1450 – vers 1610)

Du latin *humanus*, « humain », puis « instruit, cultivé », l'humanisme désigne un courant culturel européen, trouvant ses origines en Italie, au milieu du XV<sup>e</sup> siècle et qui prend sa source dans l'essor de la culture laïque qui éclôt à cette époque dans les cités italiennes. Touchant différents arts dès cette époque (peinture, sculpture, littérature), il évolue rapidement et touche également la philosophie et la religion, marque une **confiance nouvelle dans la capacité de l'homme à repousser les limites de la connaissance** dans tous les domaines et à devenir homme grâce à l'éducation, à la culture. Les hommes de cette époque témoignent d'une volonté de **rupture avec le Moyen Âge**, se réapproprient les **héritages de l'Antiquité** et élaborent une culture nouvelle qui accorde à l'homme une place centrale. Sa fin se situe, pour la France, à la fin du XVI<sup>e</sup> (1598 : édit de Nantes qui marque la fin des guerres de religion, 1610 : assassinat d'Henri IV).

Cette période est caractérisée par la découverte ou la redécouverte de civilisations : en 1453, la prise de Constantinople par les Ottomans a pour conséquence un grand nombre de réfugiés qui arrive en Occident apportant avec eux des manuscrits anciens, grecs, dont on avait perdu la trace, ce qui permet un retour direct aux textes antiques. Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle Gutenberg crée en Europe l'imprimerie, permettant l'élargissement de la diffusion du savoir. En 1492, la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb crée un élargissement de la vision du monde.